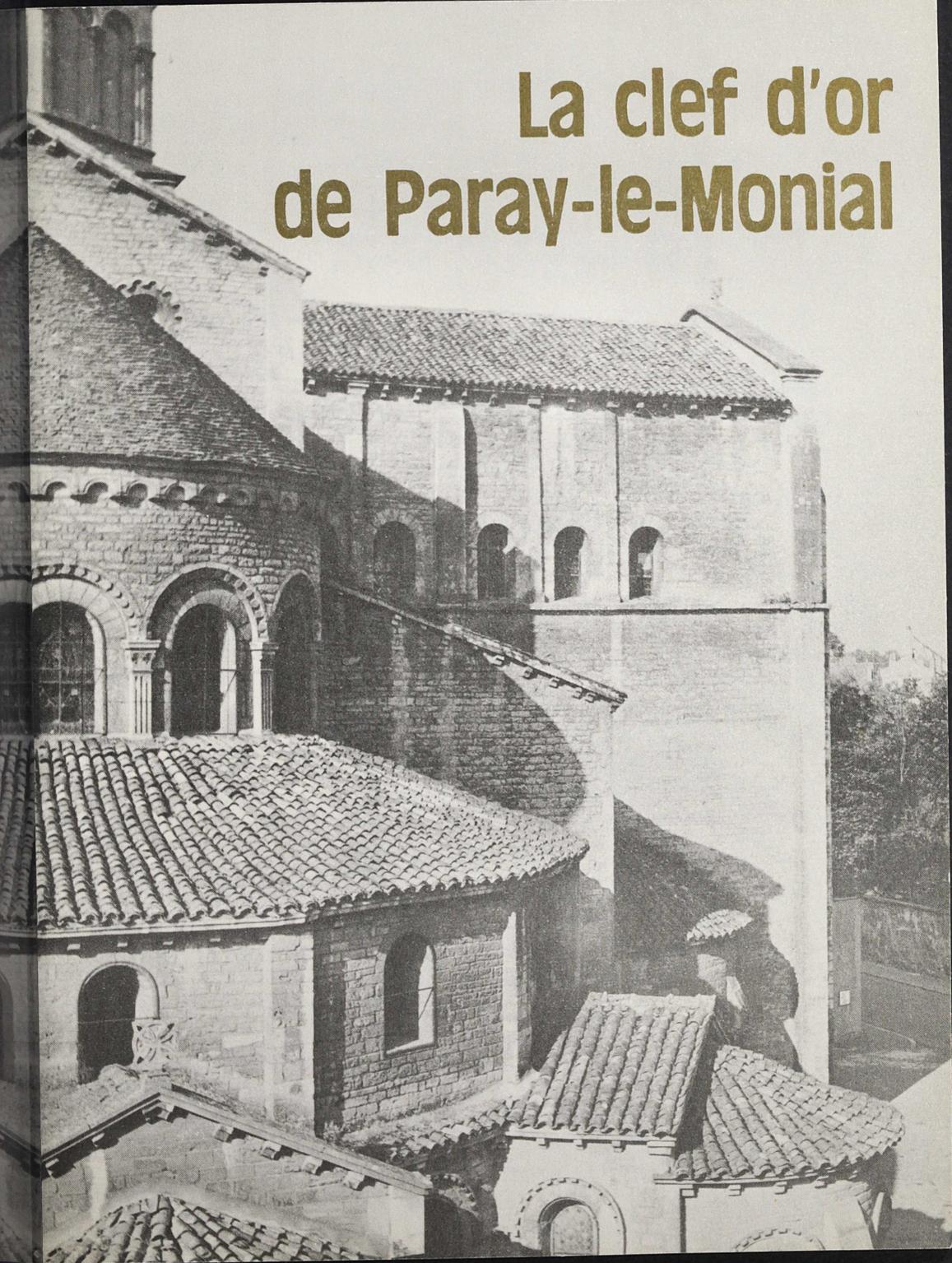


La clef d'or de Paray-le-Monial



Vous cherchez...

	Pages
Abri des Pèlerins	34
Art Roman en Brionnais	42
La Basilique	8
Chambres des Reliques	33
Les Chapelains	34
Les repères historiques de Paray	16
centenaires	9 et 12
millénaire	5
Claude La Colombière	26
Sa chapelle	21
Diorama	35
Hiéron	35
Hôtel Dieu	25
Hôtel de Ville	37
Retraites Spirituelles	32
Romay	38
Sainte Marguerite-Marie	28
Tour Saint-Nicolas	20
Tympan d'Anzy	35
Visitation	24

(Sont imprimés en gras, les points dont la visite est très recommandée).

12

[n° 1306]

Paray-le-Monial aujourd'hui

Les temps passés, si riches soient-ils, n'ont pas enfermé Paray-le-Monial.

Chef-lieu de Canton de plus de 12 000 habitants, Paray-le-Monial est le centre d'une activité commerciale et industrielle extrêmement vivante.

Le Pays Réel

Des industries très variées, des entreprises, des usines couvrent ensemble des secteurs très larges de la production contemporaine : matériaux de constructions, céramique, constructions métalliques, bonneteries, fournissent une activité à un monde d'ouvriers et d'employés qui représentent plus de 60 % de la population.

Un secteur tertiaire important, deux cliniques, un hôpital général, des écoles très diversifiées, des installations sportives, favorisent la « qualité de la vie » à Paray-le-Monial.

Paray sait aussi ne pas négliger les activités culturelles. L'exposition des « Créateurs d'art » remporte un succès constant. Trois sociétés musicales s'entendent pour fêter chaque année ce qui doit l'être ; un groupe théâtral « la Parodienne » ne compte plus ses succès. Les activités sportives très nombreuses sont accessibles à tous.

L'été musical de Paray-le-Monial voit passer à la Basilique les formations et les solistes susceptibles de contenter les amateurs les plus délicats. La délégation des « Jeunesses Musicales », la Lyre, l'Indépendante, la Chorale de la Basilique, entretiennent la flamme musicale avec zèle.

Paray aime accueillir — des hôtels, un camping, de vastes parkings — attendent le visiteur qui, très vite, devient un ami.

Il fait bon vivre dans cette ville de Bourgogne, où le visiteur, le touriste, se mue parfois en pèlerin, où la beauté conduit à la prière, où l'équilibre humain sert d'assise à la sainteté.

Paray-le-Monial aujourd'hui

Les temps passés, si riches soient-ils, n'ont pas
entamé Paray-le-Monial.
Chef-lieu de Canton de plus de 15 000 habitants
Paray-le-Monial est le centre d'une activité commer-
ciale et industrielle extrêmement vivante.

Le Pays Réel
Des industries très variées, des entreprises, des
usines couvrent ensemble des secteurs très larges
de la production contemporaine : métaux de
constructions, céramiques, constructions métalliques,
bonnettes, fournissent une activité à un monde
d'ouvriers et d'employés qui représentent plus de
50 % de la population.

Un secteur tertiaire important, deux cliniques,
un hôpital général, des écoles très diversifiées, des
installations sportives, favorisent la « qualité de la
vie » à Paray-le-Monial.

Paray n'est pas en reste, ne néglige pas les activités
culturelles. L'exposition des « Chefs-d'œuvre d'art »
remporte un succès constant. Trois sociétés musi-
cales s'entendent pour fêter chaque année ce qui
doit être : un groupe théâtral « la Paroissienne » ne
compte plus ses succès. Les activités sportives
très nombreuses sont accessibles à tous.

L'été musical de Paray-le-Monial voit passer à
Bardolles les formations et les solistes succes-
sifs de contrebasse les amateurs les plus délicats.
La délégation des « Jeunes Musiciens », la Lyre,
l'indépendante la Chorale de la Basilique, entre-
tiennent la flamme musicale avec zèle.

Paray aime accueillir — des hôtels, un camping,
de vastes parcs — attendent le visiteur qui, très
vite, devient un ami.

Il fait bon vivre dans cette ville de Bourgogne,
où le visiteur, le fouleux, se mue parfois en pèlerin,
où la beauté conduit à la prière, où l'équilibre
humain est d'accès à la sainteté.

[Signature]

1.

Jalons
pour l'Histoire

☆ d'une ville

☆ d'un pèlerinage



mille ans d'histoire ¹

En 1973, la Ville de Paray-le-Monial a célébré son millénaire.

*Lambert
et Mayeul*

Elle célèbre en cette date, choisie entre plusieurs possibles, le geste d'un comte sans relief, Lambert de Chalon, et celui de l'Abbé de Cluny, saint Mayeul.

« Reconnaissant des bienfaits de Dieu, Lambert, Comte de Chalon, songea à perpétuer sa gratitude par une fondation pieuse » (971).

D'où son entente avec Mayeul et le commencement en 973 de la construction d'une Eglise et des éléments d'un monastère, vraisemblablement sur les pentes du plateau qui domine Paray.

On inaugure ces installations avec éclat en 977. Lambert mourut en 978.

Cluny et Paray

Vingt ans après (999), la vie des moines se relâchant, Hugues, fils de Lambert et Evêque d'Auxerre, décide de réunir la fondation de Paray à la grande abbaye de Cluny, qui avait à sa tête saint Odilon.

Ce fut comme une nouvelle fondation : quittant le revers de la colline, les moines s'établirent sur les bords de la Bourbince et y construisirent une nouvelle Eglise, consacrée le 9 décembre 1004.

(1) Sur cette histoire de Paray, on lira avec profit la récente édition, par M. Jean Sibut « Paray-le-Monial au fil des siècles » de l'œuvre de Jean Decréaux. Edit. Imprim. Nouvelle, rue des Deux-Ponts, Paray.

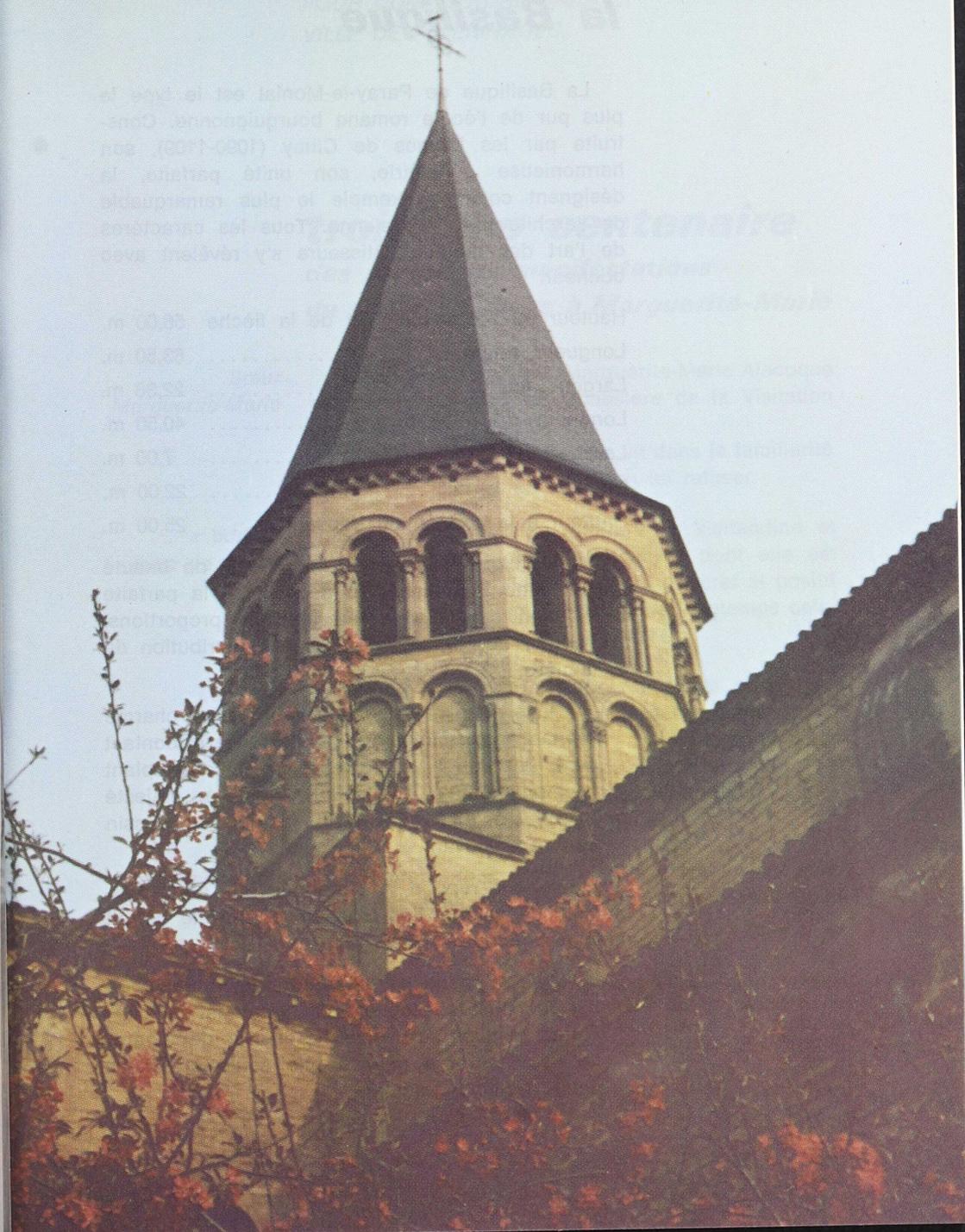
Vers la Basilique
du Val d'Or

De cette Eglise du XI^m siècle, il reste encore
le narthex et la tour sud.

La Basilique actuelle, commencée vers 1090, fut
interrompue par la mort de saint Hugues le Grand,
Abbé de Cluny en 1109.

« La leçon de 1000 ans d'histoire »

Les Parodiens ont appris à vivre ensemble. Le
temps les y a obligés. Mais leur fierté ne fait que
croître d'être un des lieux où les croyants ont
appris à se retrouver pour prier dans un cadre de
lumineuse beauté. Leurs amis, quant à eux, sont
heureux de témoigner de la grandeur de l'homme
qui sait toujours se donner des images de son
génie créateur.



la Basilique

La Basilique de Paray-le-Monial est le type le plus pur de l'école romane bourguignonne. Construite par les Moines de Cluny (1090-1109), son harmonieuse géométrie, son unité parfaite, la désignent comme l'exemple le plus remarquable de l'architecture clunysienne. Tous les caractères de l'art des moines bâtisseurs s'y révèlent avec bonheur.

Hauteur du sol au sommet de la flèche	56,00 m.
Longueur totale	63,50 m.
Largeur totale	22,36 m.
Longueur du transept	40,50 m.
Largeur du transept	7,00 m.
Hauteur de la nef	22,00 m.
Hauteur à la croisée du transept	25,00 m.

La Basilique donne une impression de beauté grave. Cette impression se dégage de la parfaite distribution de l'espace, au jeu des proportions, au rapport des lignes, à la géniale distribution de la lumière.

Dans cette grandeur, cette grâce, ce charme prenant, cette simplicité, l'âme trouve le contact avec l'essentiel, et se réjouit en contemplant la monumentale effigie du Christ en majesté (XIV^{m^e} siècle) peinte à la fresque en dessin naïf et émouvant.

L'extérieur répond à l'intérieur par un redoublement de beauté. Les tours, le porche, le portail nord ne déçoivent pas.

Mais la merveille extérieure de la Basilique est son abside. L'étagement pyramidal du chevet se profilant sur le ciel ne peut se dépeindre, la vision directe peut à elle seule apprécier cette harmonie sublime.

troisième centenaire **des premières manifestations** **du Cœur de Jésus à Marguerite-Marie**

Sœur Marguerite-Marie Le 27 décembre 1673, Marguerite-Marie Alacoque est depuis 30 mois au Monastère de la Visitation de Paray. Elle a 26 ans (1).

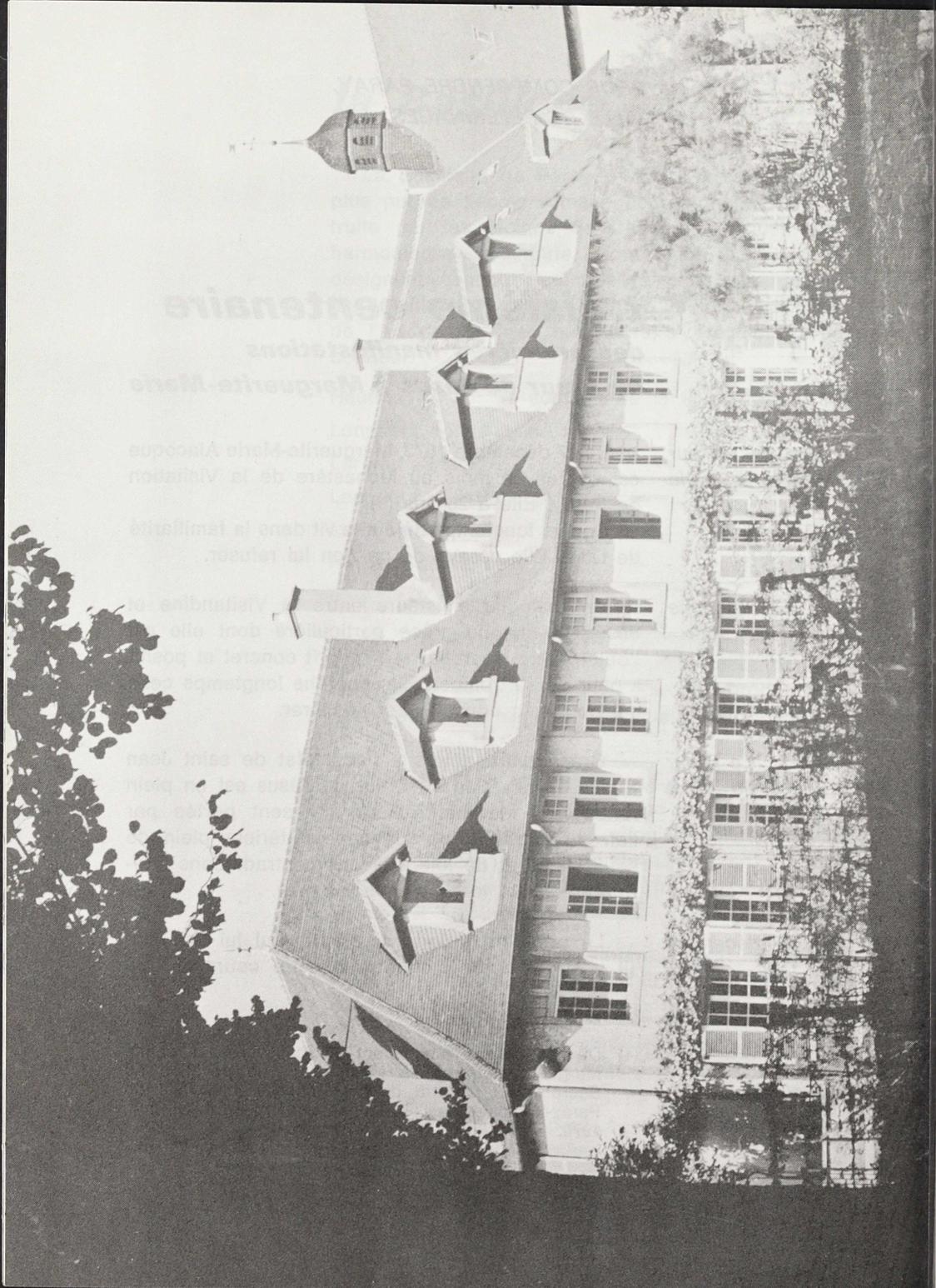
Depuis longtemps déjà elle vit dans la familiarité de Dieu. Elle essaye de ne rien lui refuser.

... « *comme avec un Ami* » Un dialogue s'instaure entre la Visitandine et Jésus. A chaque grâce particulière dont elle est l'objet, cette Charollaise à l'esprit concret et positif a peur de se tromper. Elle cherche longtemps celui qui pourra la conseiller et l'éclairer.

Le Cœur de Jésus Grâce entre autres à l'apostolat de saint Jean Eudes, la dévotion au Cœur de Jésus est en plein renouveau. Marguerite-Marie s'y sent portée par l'air du temps et par un appel intérieur plein de souffrances et de joie. Par ces contradictions intérieures, Jésus la rend disponible.

27 décembre 1673 La première grande révélation qui lui est faite (il y eut d'autres manifestations au cours des 30

(1) De nombreuses études ont été consacrées à sainte Marguerite-Marie et à l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur. On lira de préférence « Les faits de Paray-le-Monial de l'abbé Jean Ladame - Ed. St-Paul, 1970.



premiers mois de sa vie de jeune visitandine) aura lieu le 27 décembre 1673. Elle est devant le Saint-Sacrement : Jésus lui fait sentir totalement sa présence. Il la fait reposer très longtemps sur sa poitrine et lui confie que son Cœur veut révéler son ardente charité. Il l'a choisie pour accomplir ce grand dessein.

« Mon divin Cœur est si passionné d'Amour pour les hommes et pour toi en particulier, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors, que je te découvre, et qui contiennent les grâces sanctifiantes et salutaires pour les retirer de l'abîme de perdition. »

Autobiographie 53.

*Dans
l'obéissance*

Le texte est de la main de Sœur Marguerite-Marie. Cette autobiographie est écrite par pure obéissance et non sans répugnance, ni résistance. Elle ne cherche pas à se raconter ; ce qui rend plus crédible encore son témoignage.

Mais on ne peut isoler artificiellement dans la vie de sainte Marguerite-Marie, cette manifestation, des grâces qui l'ont précédée, ni des apparitions qui la suivront, et qu'il sera très difficile de compter et de dater, sauf les principales (surtout celle de 1675).

En 1975, les fidèles de Paray-le-Monial, et bien des amis de passage, retiendront qu'à un moment donné de l'histoire, une Charollaise a reçu la mission de redire à l'humanité la grandeur de l'Amour de Dieu pour elle.

Il y a de cela 300 ans.

les pèlerinages les fondations

LE PÈLERINAGE NATIONAL
DU MOIS DE JUIN 1973

*Paray
et Montmartre*

Quand on regarde l'année 1873, on associe volontiers deux faits : le pèlerinage national du mois de juin à Paray-le-Monial et le vote par l'Assemblée Nationale de la loi déclarant d'utilité publique la construction de la Basilique de Montmartre.

Les deux faits n'ont entre eux que des rapports lointains.

Le pèlerinage national à Paray, est dans la ligne de la grande ferveur qui a suivi la défaite de l'Empire, l'occupation, la Commune et la prise de Rome, Capitale des états du Pape par les Italiens de Victor Emmanuel II.

La construction de la Basilique de Montmartre s'inscrit dans la même perspective. Mais la réalisation du Vœu national suit une voie différente.

A Paray, un pèlerinage de prière et de réparation. A Montmartre, un édifice.

*Dans
le rayonnement
de 1873*

Le grand mouvement de pèlerinage s'arrêtera au début de septembre 1873. Mais il aura concrétisé une démarche encore peu habituelle pour Paray. Très vite, dès 1875, on s'en plaint, le nombre des pèlerins s'amenuisera pour ne reprendre qu'en 1900, en écho à la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur par Léon XIII.

Mais c'est sur les traces, sur les besoins découverts par l'affluence de 1873 que seront mis en place successivement les Chapelains du Sacré-Cœur par le Cardinal Perraut (1876), le Cénacle en 1873, qu'on pensera un instant à une maison de retraite pour messieurs. Les Pères Jésuites achèvent la Maison de la Colombière en 1877, à laquelle ils adjoignent plus tard la chapelle actuelle (1929).

C'est dans le rayonnement de la ferveur inaugurée en 1873, et entretenue par les Chapelains et le Monastère de la Visitation que l'on voit se créer successivement :

en 1878, le Monastère des Clarisses (qui viennent de Périgueux),

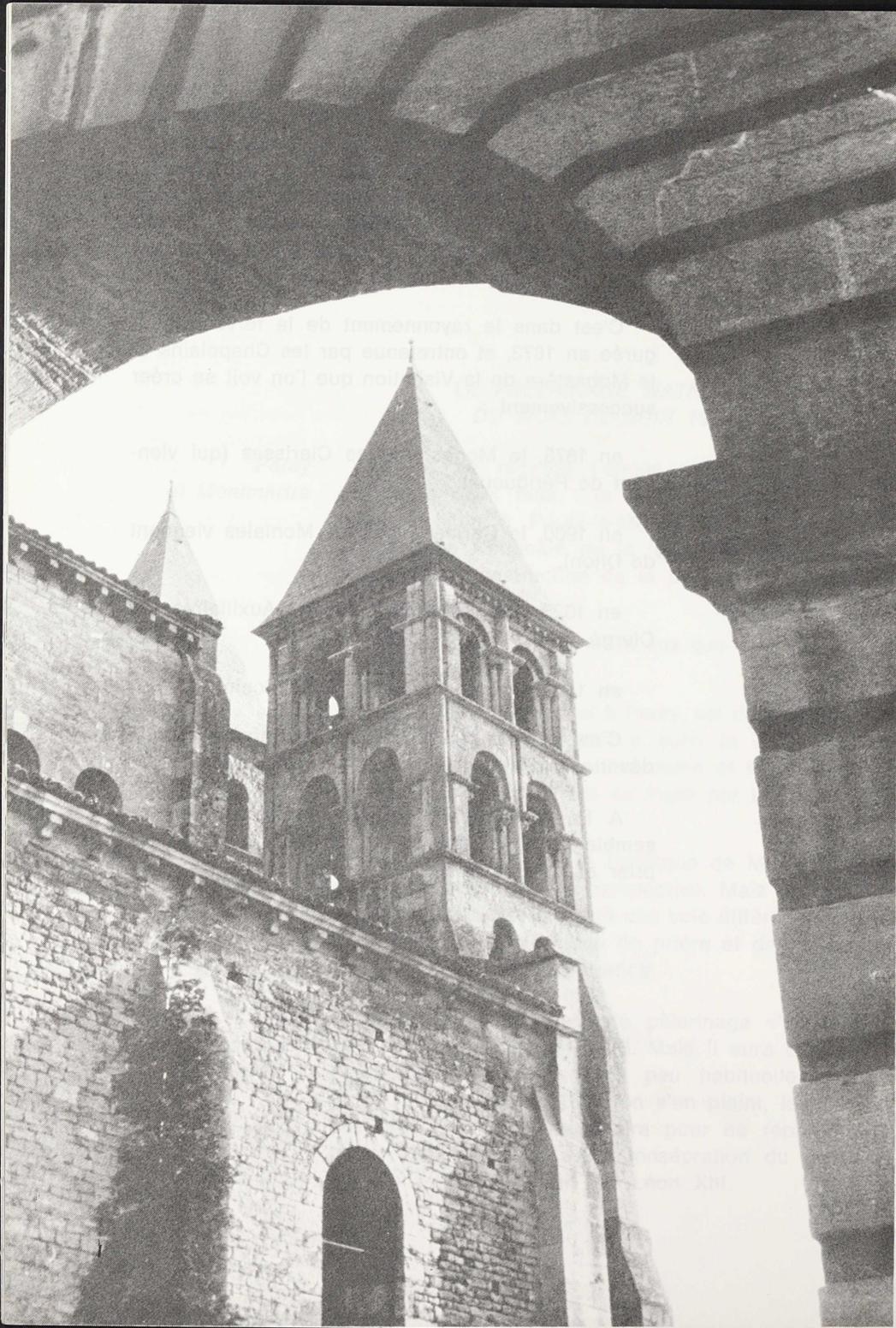
en 1900, le Carmel (dont les Moniales viennent de Dijon),

en 1923, on voit naître les « Auxiliaires du Clergé »,

en 1929, le Monastère des Dominicaines.

C'est sur ce grand courant de ferveur que la dévotion à Paray a vécu pendant un siècle.

A Paray, les pèlerinages continuent. Rien ne semble devoir arrêter le flot de ceux qui viennent prier et se réconcilier.



2.

quelques-uns
de ceux
qui,
en mille ans,
ont fait
l'Histoire...

des moines bâtisseurs

DE CLUNY A PARAY

910 *Fondation de Cluny par Bernon*

- ☆ 926 Odon
- ☆ 942 Odilon
- ☆ 964 Aymard
- ☆ 994 Mayeul
- ☆ 1049 Odilon de Mercœur
- ☆ 1109 Hugues de Semur

971 - 973 - 977 *Fondation de Paray*

999 - Paray entre dans le rayonnement direct de Cluny.

990 - 1109 - Construction de l'Eglise de Paray : Réplique fidèle de la grande Eglise « Cluny III ».

A la mort de saint Hugues, le 28 avril 1109, s'arrête la construction de l'Eglise prieurale de Paray.

L'Eglise, malgré un pillage au cours des guerres de religion le 3 juin 1562, en dépit de la restauration monastique de cette époque, et de celle de Millet au milieu du XIX^m siècle, a conservé sa ligne, sa décoration, sa lumière.

Un éclairage extérieur et intérieur récent (1973) augmente son rayonnement qui n'était apprécié trop souvent que des seuls spécialistes et archéologues. Eclairée, comme elle l'est, la Basilique est offerte à l'admiration de tous.

des magistrats, et des travailleurs, des écrivains et des artistes

Billet Guillaume : 1634-1716. Médecin de Paray et des Visitandines. Prodigua ses soins à sœur Marguerite-Marie. Une rue de Paray porte son nom.

Bouillet Claude : Maire de Paray. Fut tué en repoussant une attaque des Protestants à la porte du Périer (1581).

De Bouillon : Cardinal doyen. Exilé à Paray par Louis XIV de 1701 à 1709. Il fit construire la « maison des pages » au chevet de la Basilique (actuellement chambre des reliques) et embellir en 1704 le palais abbatial dont il reste une tour dans le jardin des Chapelains. En 1710, il ouvrit la porte de la Basilique Saint-Pierre à l'occasion du couronnement du pape Clément XI. Il mourut à Rome en 1715.

Cardinal Boyer : Né au début du XIX^{me} siècle dans une maison sise à l'emplacement de l'actuel hôtel de la Basilique. Il habita dans la rue du Four. Devint cardinal-archevêque de Bourges.

Boyveaux : Syndic, Perrier et Serrurier échevins, signèrent les requêtes adressées à l'évêque d'Autun et à l'abbé de Cluny pour l'établissement des sœurs de Sainte Marie (La Visitation).

Brice-Beaudron : Illustre médecin, né rue de la Boucherie en 1539. Devint Seigneur de Sennecé en Mâconnais et mourut en 1623. Une rue de Paray porte son nom.

Cucherat : Abbé, Aumônier de l'hôpital en 1873. Historien très apprécié pour ses nombreuses recherches sur l'histoire du Charollais et de Paray-le-Monial.

Cazin Paul : Auteur à la plume malicieuse de l'immortel « Decadi », mort le 12 juin 1963. La société des « Amis de Paul Cazin » assure la diffusion de son œuvre.

De Charette : Général, commandant les « Volontaires de l'Ouest » au cours de la guerre de 1870. Célèbre pour sa piété et sa présence à Paray, le 20 juin 1873, aux côtés du général de Sonis.

Dargaud : Prosateur. Ami de Lamartine « toujours pendu à ses basques ». La mère de Lamartine l'appelait « le mauvais génie de son fils ». Une rue de Paray porte son nom.

Descreaux Jean : Abbé, dont l'œuvre historique et les recherches sur Paray-le-Monial sont inestimables. Mort en 1953. Son œuvre a été rééditée en 1973.

Drevon Victor : Jésuite, inventeur du pèlerinage national de 1873.

Desrichard Louis : Maire de Paray, mort en déportation (1943).

Docteur Griveaud : 1882-1942. Médecin d'un dévouement sans borne et d'une exemplaire charité. Une rue du vieux Paray porte son nom.

Guignault Joseph-Daniel : Né à Paray en 1794 ; mort à Paris en 1876. Historien, a publié un important ouvrage sur les religions de l'Antiquité. Une place du quartier Saint-Nicolas porte son nom.

Jayet Pierre : Né en 1490. Fastueux marchand de serges et de toiles fines. Fit construire de 1525 à 1528 et habita l'actuel « hôtel de ville ».

Général Petit : Mort en 1809, tué à la bataille de Presbourg. La rue de la Paix a porté très longtemps son nom.

Guy de Paredo : Originaire du Val d'Or, Abbé de Citeaux en 1187. On lui doit l'usage de sonner la petite cloche au moment de l'élévation.

De Régnier Henri : Né en 1864 à Honfleur. Romancier raffiné, membre de l'Académie Française. Un des chefs de l'école symboliste. A goûté et célébré la grâce et la douceur de Paray.

Ribaillier Ambroise : Docteur en Sorbonne, né à Paris en 1712, mort à Paray en 1785. Voulut être inhumé dans la chapelle du cimetière.

Vavasseur François : Jésuite. Célèbre humaniste du XVII^me siècle. Né à Paray en 1605, mort en 1681.

des prêtres et des religieux

**Les Prêtres
du Mépart** La Basilique actuelle était l'Eglise des moines. Tout à la prière, ils laissèrent le soin des habitants, qui, à l'origine, s'étaient groupés autour d'eux, à une société de prêtres « *Le Mépart* » fondée au début du XIV^me siècle, et dont les membres devaient être originaires de Paray.

**Eglise
Saint-Nicolas** Dès la mort de saint Odilon (1048) on avait édifié la Chapelle Saint-Nicolas, sise rue de l'ancien Four, maintenant rue de l'Hôpital, et qui, détruite en 1477, fut remplacée par l'Eglise Saint-Nicolas (1531) dont les restes subsistent au centre de la ville (Tour proche de l'Hôtel de Ville).

A l'occasion du millénaire, ce monument a retrouvé tout son éclat, sous un éclairage nocturne du meilleur effet.

LES JÉSUITES

**La Mission
des Jésuites** En 1619, Monsieur le Marquis de Ragny, Gouverneur du Charollais, et son épouse, Hippolyte de Gondy, résidant à Paray, demandèrent aux Jésuites l'établissement d'une Mission à l'entretien de laquelle ils subviendraient.

Ils voulaient que « *la clarté et la splendeur de leur doctrine dissipent les noires ombres de l'hérésie qui couvrent une grande partie des habitants de ce petit lieu qui sont les plus obstinés religionnaires (c'est-à-dire protestants) prétendus que l'on saurait guère trouver* ».

(Mémoires de la Mère de Changy.)

Vite à l'œuvre, les Jésuites venus de Roanne trouvèrent plus de travail qu'ils ne pouvaient en faire.

Un petit collège ayant été fondé à Paray en 1618, les Jésuites lui fournirent un maître de grammaire, à partir de 1637.

C'est en 1675, le 2 février, que le Père Claude La Colombière est nommé Supérieur de la petite Maison de Paray-le-Monial.

Il y fera un bref séjour de 18 mois. La Maison comprend 4 Jésuites dont 3 sont professeurs au Collège.

Le Père se donne sans compter. Il confesse, exhorte, prêche en particulier à la chapelle du Collège et à la chapelle des Ursulines, fondée en 1644 (plus tard chapelle du pensionnat Jeanne d'Arc, puis des Oblats, au 28 de la rue de la Paix).

La Résidence des Pères Jésuites s'est continuée jusqu'à nos jours, malgré certaines intermittences.

La Chapelle de la Colombière

On ne peut manquer de visiter cette Chapelle, commencée en 1929, aussitôt après la béatification du Père La Colombière et consacrée en 1932.

On y trouve la châsse contenant les restes mortels du bienheureux.

Mais surtout, on se laisse imprégner de la douce lumière qui, au cours de l'été, révèle et nous laisse deviner quelque chose de la Lumière incréée à la Gloire de qui la Chapelle a été construite.

La décoration est pleine de signification : Vitraux et chapiteaux sculptés nous renvoient aux mystères de la vie de Jésus.

Un guide est à la disposition des visiteurs : La Colombière, 19, rue Pasteur. Tél. : 81-03-02.

légendes du plan

- 1 Hôtel de Ville
- 2 Syndicat d'Initiative - Gare routière
- 3 Dispensaire d'Hygiène Sociale
- 4 Hôtel des P.T.T.
- 5 Tour Saint-Nicolas
- 6 Commissariat de Police
- 7 Gendarmerie
- 8 Etablissement Bains-Douches
- 9 Ponts et Chaussées
- 10 Electricité, Gaz de France
- 11 Centre administratif et financier
- 12 Abattoirs
- 13 Entrepôts frigorifiques
- 14 Théâtre municipal
- 15 Gare S.N.C.F.
- 16 Gare S.N.C.F. marchandises
- 17 Monument aux Morts
- 18 Monument des Déportés
- 19 Camping, jardins d'enfants, bouldrome
- 20 Hôpital-Hospice
- 21 Clinique Sainte-Marguerite
- 22 Clinique du Château
- 23 Gymnase
- 24 Basilique romane du XII^e siècle
- 25 Maison des Chapelains - Cure
- 26 Abri des pèlerins
- 27 Musée du Hiéron
- 28 Eglise Sainte-Marguerite
- 29 Chapelle la Colombière
- 30 Sanctuaire de Romay
- 31 Marché couvert
- 32 Sapeurs-Pompiers
- 33 Cimetière
- 34 Chapelle de la Visitation
- 35 Monastère Sainte-Claire
- 36 Monastère Bethléem
- 37 Monastère du Carmel
- 38 Monastère des Dominicaines
- 39 Stade municipal
- 40 Piscine municipale
- 41 Ecole maternelle publique Pré-des-Crèches
- 42 Ecole publique des Champs-Seigneur
- 43 Collège d'enseignement secondaire et C.E.T.
- 44 Ecole publique de Bellevue
- 45 Ecole publique du Centre
- 46 Pensionnat libre du Sacré-Cœur
- 47 Ecole privée Jeanne-d'Arc



la Visitation

Le Monastère

La Visitation Sainte-Marie de Paray-le-Monial, 26^me Maison de l'Ordre fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, est fondée le 4 septembre 1626 par la venue des Visitandines lyonnaises du Monastère de « Lyon en Bellecour ». Les religieuses s'installèrent dans une maison proche de l'Eglise Saint-Nicolas, aujourd'hui le 3 bis, rue de la Paix.

Cette maison devient vite trop étroite et les sœurs échangent leur maison avec la résidence des Pères Jésuites en 1632. Cet échange permet aux Visitandines d'entamer la construction de leur

La Chapelle de la Visitation

Chapelle, celle que nous connaissons, en 1633. Ce sera la Chapelle des Révélations et Apparitions. En 1973, c'est toujours dans le même chœur que les Religieuses chantent la louange de Dieu.

Fermée pendant la Révolution et achetée par un habitant de Paray, elle ne rouvra ses portes qu'en 1823.

Une restauration était nécessaire. Elle ne fut entreprise qu'en 1854. Restaurer sans démolir, telle fut la volonté des Religieuses. Les vieux murs de jadis ont donc été seulement encadrés dans une architecture romane qui les consolide. Une petite nef au nord fut construite en 1899, sur l'ordre du Cardinal Perraud.

En haut de la grande nef, à droite, se trouve la petite chapelle dédiée à sainte Marguerite-Marie et où repose depuis 1926 ses restes mortels, dans « l'attente de la Résurrection ».

Une restauration générale toute récente a donné à cette chapelle un caractère plus « conciliaire ». Mieux éclairée, mieux chauffée, plus facile d'entretien, la chapelle est désormais plus accueillante.

Une fresque domine le maître-autel et évoque, aux pieds du Christ, tous ceux qui se sont montrés les apôtres de son Amour.

L'Hôtel-Dieu

LES SŒURS HOSPITALIÈRES DE SAINTE-MARTHE

*Fondation
par Sœur
Marguerite-Marie*

Le soin des malades incombait aux moines du prieuré bénédictin. Réduits en nombre, ils n'assuraient plus au XVII^me siècle ce service charitable.

Les premières religieuses furent choisies par Sœur Marguerite-Marie parmi les élèves dont elle avait la charge.

Le 29 janvier 1684, elles prennent en charge l'hôpital qui se trouvait alors de l'autre côté de la Bourbince, au-delà des remparts, à l'entrée du « Faubourg ».

Le Père de La Colombière prend part à cette fondation et conseille les notables qui gèrent l'entreprise.

Sainte Marguerite-Marie a composé un petit recueil de prière pour les Sœurs de l'hôpital.

La Révolution n'interrompt pas la présence et les soins des sœurs aux hospitalisés.

En 1858, l'hôpital prit possession des locaux actuels.

C'est aujourd'hui un centre hospitalier très important où Sœurs et Laïcs témoignent toujours du même dévouement.

La Chapelle

Entre autres reliques et trésors peu accessibles, l'autel en bois doré du début du XVII^me siècle est celui sur lequel le Père La Colombière célébrait la Messe.

Hôpital, rue Pasteur (Tél. 81-13-23).

le Père Claude de la Colombière

"Mon fidèle serviteur et parfait ami."

C'est ainsi que Notre-Seigneur lui-même désignait le Père La Colombière à sainte Marguerite-Marie.

Le destin de Claude de La Colombière est profondément marqué par cette mission que Dieu lui réserve auprès de la sainte Visitandine.

Il naquit en 1641, à Saint-Symphorien-d'Ozon, d'une famille très chrétienne. A la fin de ses études qu'il fit au Collège des Jésuites de Lyon, il entra, à 17 ans, au noviciat de la Compagnie de Jésus. Il fut ordonné prêtre le 6 avril 1669 et fit sa profession solennelle le 2 février 1675.

Sept ans alors lui restent à vivre : sept années exceptionnelles. Le voici d'abord Supérieur de la résidence de Paray-le-Monial. Au couvent tout proche de la Visitation, une Religieuse, Sœur Marguerite-Marie Alacoque se dit favorisée de visions et de colloques avec Notre-Seigneur : confesseurs et Supérieures sont perplexes ; mais le Père de La Colombière prend nettement position en faveur de la voyante et la soutient dans sa mission.

En septembre 1676, le Père part pour Londres, en qualité de « prédicateur de la duchesse d'York ». Bientôt éclate en Angleterre la « Terreur papiste », le Père Claude est calomnieusement accusé, jeté en prison, frôle le martyre. Un décret royal l'exile : il revient en France épuisé, presque mourant.

En février 1679, il séjourne une dizaine de jours à Paray. Puis en août 1681, ses supérieurs l'y envoient encore dans l'espoir qu'il y restaurera une santé très compromise. La Providence lui ménage ainsi l'occasion de reconforter Sœur Marguerite-Marie dont la vie mystique se heurte toujours au scepticisme de son entourage.

Le Père La Colombière meurt à Paray le 15 février 1682. Deux ans plus tard paraissait, chez Anisson, à Lyon, la « retraite spirituelle » du Père Claude La Colombière : cet humble opuscule allait ouvrir merveilleusement les voies à la mission de Sœur Marguerite-Marie et au Message du Cœur de Jésus.

En juin 1929, Pie XI déclarait « Bienheureux » le Père Claude La Colombière.

André RAVIER, s.j.

Introduction du livret guide
de la Chapelle de la Colombière.

sainte **Marguerite-Marie Alacoque**

- Vérosvres** 22 juillet 1647 : Naissance de Marguerite, à Lauthecourt (Vérosvres est à 30 km de Paray-le-Monial).
25 juillet : Baptême.
1655 : Mort de M. Alacoque : sa famille s'enfonce dans les difficultés.
- Charolles** 1656-1657 : Marguerite est pensionnaire à Charolles, chez les Religieuses Urbanistes (Clarisses).
- Vérosvres** Vers le 1^{er} septembre 1669 : Confirmation. Elle a 22 ans. Elle joint à son nom celui de Marie. Elle est attirée par le don absolu de sa vie au Christ.
Elle Le prie souvent en ces termes :
« En Le priant, je Lui demandais de me faire sainte. »
La décision d'être religieuse mûrit difficilement au milieu de tentations familiales et intimes très nombreuses.
- Paray-le-Monial** Enfin, elle entre à la Visitation de Paray-le-Monial le 20 juin 1671 :
« C'est là que je te veux. »
- Noviciat** *« Que voulez-vous donc, mon Dieu, que je fasse, puisque ma volonté est plus forte que moi. »*
- Premiers Vœux** Le 6 novembre 1672 :
*« Je suis pour jamais à mon Bien-Aimé...
Son esclave, sa servante... »*
Sœur Marguerite-Marie reçoit de sa Supérieure l'ordre d'écrire ce qui se passe en elle. Elle se soumet, aidée de Jésus.
- Première grande Apparition** : 27 décembre 1673
« Mon cœur divin est si passionné d'amour »

Les demandes de Notre-Seigneur Juin 1674 : Notre-Seigneur demande :
— La communion réparatrice,
— L'Heure Sainte
donc un culte réparateur.

Claude La Colombière Arrive à Paray le 2 février 1675.

Grande Révélation Entre le 13 et le 20 juin 1675

« *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes* »
« Soulignons dans la fervente disciple du Sacré-Cœur ce trait essentiel de sainteté : l'estime, la passion de la Croix, la joie de souffrir pour Jésus.

Les grandes Révélations que nous venons d'évoquer passèrent à peu près inaperçues dans le Monastère de Paray-le-Monial.

La Supérieure, la Mère de Saumaise seule les connut. Les Sœurs de la Communauté furent sans doute témoins des extases de notre Sainte, mais des visions qui les accompagnaient, elles n'apprirent que beaucoup plus tard les détails.

Les visites du Père La Colombière, ses entretiens avec la Sœur Marguerite-Marie étonnaient : pour l'un comme pour l'autre, il y eut là matière à souffrance. Mais la sainte Religieuse aurait-elle pu être efficacement l'Apôtre du Sacré-Cœur si elle n'eût été d'abord sa victime ? »

P.J. ISSELI (c.s.s.r.)

Derniers Evénements

8 octobre 1690 : Elle s'alite.

17 octobre 1690 : A 7 h. du soir, mort de la Sainte.

18 septembre 1864 : Béatification par Pie IX.

13 mai 1920 : Canonisation par Benoît XV.

« *Je Le sentais toujours proche de moi, dit-elle, comme si l'on était proche de quelqu'un que les ténèbres de la nuit empêcheraient de voir des yeux du corps.* »

Sainteté...

3.

dans le
Rayonnement
de leur
Sainteté...

les maisons de retraites spirituelles

Le Cénacle

Fondé en 1873, dans la foulée des grands pèlerinages, le « Cénacle » offre des Retraites Spirituelles à un nombre toujours plus grand de chrétiens.

Des installations correctes, un parc très vaste, la proximité de la Chapelle de la Visitation, rendent la Maison de plus en plus utile à ceux qui veulent se recueillir et prier.

*Le Cénacle, 5, rue du 11 Novembre.
Tél. : 81-10-96.*

Le Foyer du Sacré-Cœur

« Les Cinq Jours de Paray-le-Monial » avaient besoin d'un lieu stable pour se développer.

Face à la Visitation, le Foyer du Sacré-Cœur offrait ses locaux.

On trouve au Foyer le cadre convenable pour les Retraites de 5 jours, toujours aussi fréquentées, spécialement par des jeunes et des étudiants.

Le Foyer du Sacré-Cœur est aussi le centre de l'Association internationale des Hommes du Sacré-Cœur.

Le Bulletin « Persévérons » est le moyen d'expression de l'Association.

*Foyer du Sacré-Cœur,
rue de la Visitation.
Tél. : 81-11-01.*

chambre des reliques de sainte Marguerite-Marie

« La Maison
des Pages »

Au pèlerin, au visiteur, qui sait prendre son temps, est proposé au chevet de la Basilique, dans la maison dite « Maison des pages » du Cardinal de Bouillon, un petit musée riche d'intérêt.

Cette Maison faisait partie d'un ensemble, « le Château » de l'Abbé de Cluny dont il ne reste qu'une tour à laquelle a été accolée l'actuelle résidence des Chapelains du pèlerinage.

*Les souvenirs
de Sœur
Marguerite-Marie*

On a reconstitué avec goût, dans cette « Maison des pages », une cellule de Visitandine, en tout semblable à celle qu'occupa sainte Marguerite-Marie.

On peut y méditer sur des manuscrits de la Sainte, sur des lettres, sur des objets familiers, y compris sur les instruments de pénitence dont Sœur Marguerite-Marie s'est abondamment servie.

On y trouve aussi des témoignages du culte du Sacré-Cœur à travers l'histoire.

On ne perd pas son temps à visiter ce petit musée.

le parc et l'abri des pèlerins

Les Chapelains

Fondés en 1876 par le Cardinal Perraud qui leur a confié la charge du pèlerinage, les Chapelains de Paray n'ont cessé d'être les animateurs de la prière de tous ceux qui viennent à Paray en pèlerins.

Leur résidence est édifiée sur les fondations de l'ancien château abbatial dont on a conservé une tour.

Les Chapelains éditent le mensuel « Le Pèlerin de Paray-le-Monial » et la Revue doctrinale « Paray-le-Monial ».

L'Abri des Pèlerins

La brièveté même du pèlerinage à Paray pour la plupart des pèlerins exigeait un accueil simple. On a construit les deux vastes salles de l'Abri où l'on peut prendre son repas, refaire ses forces. La vaste salle supérieure est aménagée en salle de conférence.

L'Abri est ouvert de Pâques au 17 octobre.

Le Parc

Vaste lieu ombragé, est mis à la disposition des pèlerins. Son calme y favorise le recueillement.

Les jours d'affluence, on y regroupe les pèlerins autour du Dôme.

Les processions et Chemins de Croix s'y déroulent dans des allées ombragées.

Cet ensemble d'installation animé par les Chapelains permet d'accueillir, dans des conditions honnêtes, les groupes de pèlerins qui se présentent.

Résidence des Chapelains.

Direction des Pèlerinages.

Tél. : 81-11-72.

le diorama

Dans le parc des Chapelains, un édifice discret contient le fameux « diorama », réalisation de Georges Serraz.

Des tableaux, et surtout des scènes en relief, modelées et peintes, où sont groupées de nombreuses statues admirablement expressives, racontent l'histoire de Paray-le-Monial et la vie de sainte Marguerite-Marie.

C'est un effort intéressant pour illustrer cette vie si mal connue.

Le diorama est ouvert de Pâques au 17 octobre.

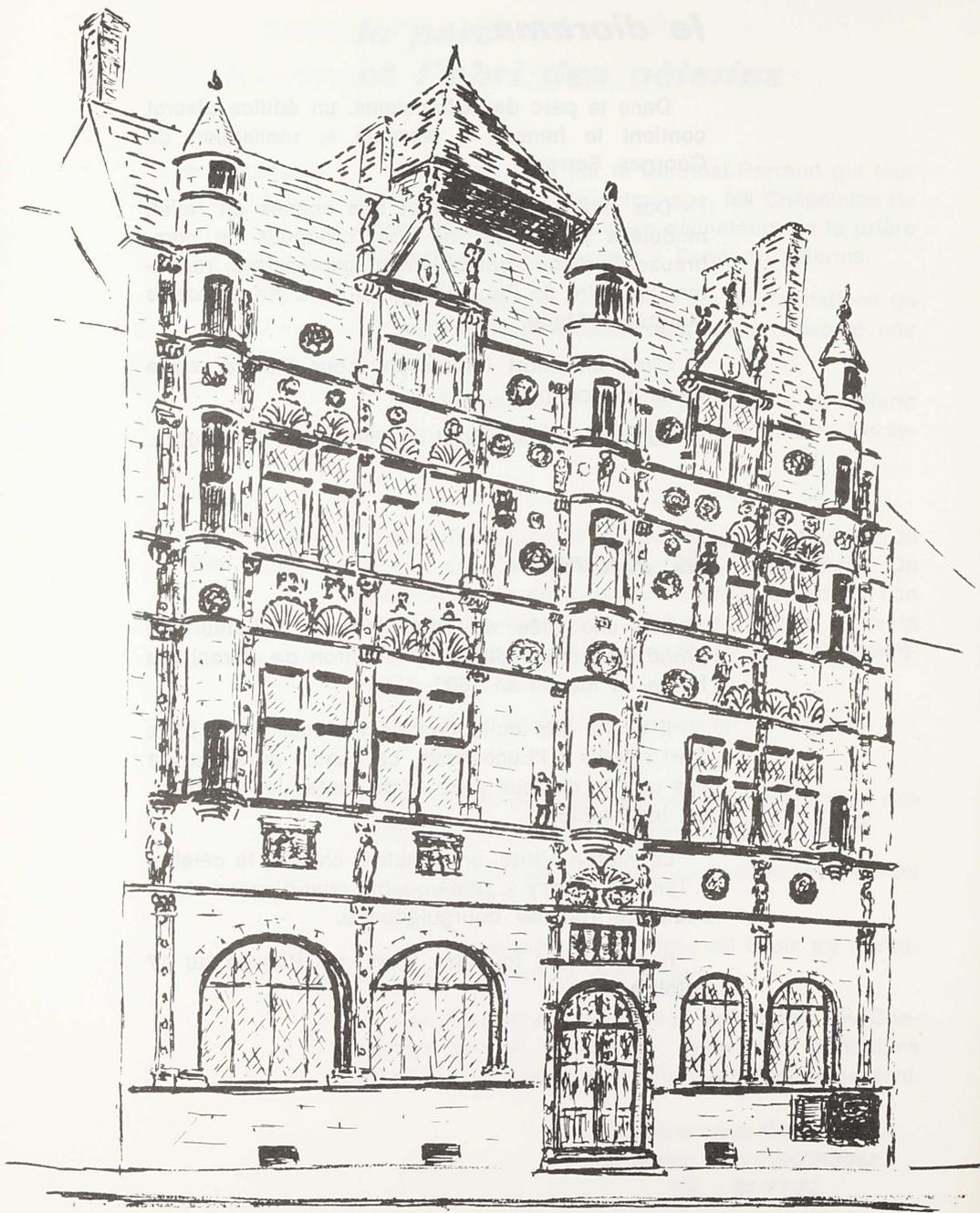
le Hieron

Sur une idée du Père Drevon, initiateur du grand Pèlerinage de 1873, le Baron de Sarachaga fonde ce musée en 1890.

Il abrite une collection de tableaux et d'objets d'art relatifs à l'Eucharistie. La qualité artistique de ces objets, de tous pays et de toutes les époques, est indéniable.

Le Hieron abrite, entre autres choses, le célèbre « Tympan d'Anzy », remarquable chef-d'œuvre de la sculpture romane bourguignonne.

Il est ouvert tous les jours, de Pâques au 17 octobre.



L'Hôtel de Ville

Pierre Jayet

C'est la maison de Pierre Jayet. Cet homme était fabricant de « serges ». Il vendait bien ses tissus. Cette fortune lui permettait des « folies ». Il se fit construire cette maison comme résidence, entre 1525 et 1528.

C'est une merveille du style Renaissance : médaillons, statues, corniches y sont répandus à profusion.

Depuis 1858, la maison Jayet est devenue l'Hôtel de Ville.

Interprétation

Quels furent l'architecte et les maçons de cette merveille ? Quelques-uns pensent à des maçons italiens, grands voyageurs, qui auraient introduit dans la décoration, si curieuse à bien des égards, des éléments peu habituels en Bourgogne.

On y voit en de nombreux exemplaires la « coquille St-Jacques » des pèlerins d'autrefois. La Coquille qui surmonte la porte d'entrée est encadrée par des gnomes.

Si le regard se porte vers le haut de la demeure, tous les détails accrochent l'attention. On ne saurait forcer leur interprétation qui reste à bien des égards mystérieuse.

*Paray
et Bad-Durkeim*

Un jumelage a réuni la ville allemande de Bad Durkeim à Paray-le-Monial.

Les échanges sont nombreux, les visites fréquentes. Les fastueuses fêtes de Bad Durkeim attirent les Parodiens. Paray, pour sa part, accueille les Allemands de sa ville jumelle avec joie. Les jeunes, les sociétés de la ville, sportives ou musicales, ont pris l'habitude d'échanges fructueux.

- (1) En dépit de cette abondante décoration de l'ensemble, la façade de cet édifice est particulièrement élégante. C'est incontestablement un fleuron de la Renaissance italienne, fort heureusement imprégné d'une bonhomie charmante, bien bourguignonne.

Romay...

Sur la route de Charolles (N. 79), à 3 minutes de Paray, on trouve sur la droite un petit chemin qui descend à la Chapelle de Romay.

Beaucoup d'hypothèses historiques sont faites sur ce modeste sanctuaire et sur la statue de pierre de Notre-Dame qu'on y vénère.

Deux lettres grecques, le φ et le β , gravées dans le socle de la statue, n'ont fait qu'aggraver la confusion.

Sans doute, les pèlerins de Rome (Romée), passaient-ils à Romay. Certainement les moines bénédictins qui construisirent la basilique ont-ils prié dans cette modeste chapelle qui se trouvait toute proche de la carrière dont ils extrayaient la pierre.

De toute évidence, le sanctuaire de Notre-Dame de Romay est le plus ancien pèlerinage de Paray-le-Monial.

Les vicissitudes des guerres religieuses, des révolutions, n'ont jamais arrêté le mouvement dont l'origine exacte se perd et qui amène encore aujourd'hui de très nombreux pèlerins, en toutes saisons.

La légende y côtoie l'histoire la plus sûre.

Et comme en tant d'autres lieux consacrés à la Vierge Marie (Laurentin l'a bien fait ressortir à propos de Lourdes), on y trouve la source, la pierre, la lumière. Il n'y a point là miracle, mais signe vieux comme le monde de la présence de Celui qui « a fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent.

(1) Une petite brochure décrit ce sanctuaire et ce pèlerinage. Elle est due à M. le Chanoine Jean Combier.

Paray-le-Monial **et son rayonnement**

Venir à Paray aujourd'hui, c'est entrer dans un vaste mouvement commencé principalement en 1873 et qui n'a cessé de drainer en ce lieu des milliers de curieux d'abord, pèlerins ensuite, amis toujours.

Rayonnement Universel

- A Paray, on entend parler toutes les langues :
- 208 groupes de pèlerins étrangers à la France sont venus à Paray, en 1972.
 - Chaque jour de l'été, cars et voitures, en nombre considérable et aux immatriculations les plus variées, traduisent l'intérêt porté à cette ville, à sa Basilique, aux lieux d'où rayonne la dévotion au Cœur de Jésus.

Des hommes célèbres, des ecclésiastiques, de grands prédicateurs ont pu donner au culte du Sacré-Cœur son immense rayonnement.

Seule la Ville de Paray représente avec autant de clarté le Message d'Amour du Cœur de Jésus aux hommes de tous les temps.

Partout comme à Paray les Sanctuaires au Sacré-Cœur

En Espagne, au Brésil et dans toute l'Amérique latine, au Mexique, en Pologne, aux Philippines, en Amérique du Nord et ailleurs, on a dressé des Sanctuaires au Cœur de Jésus.

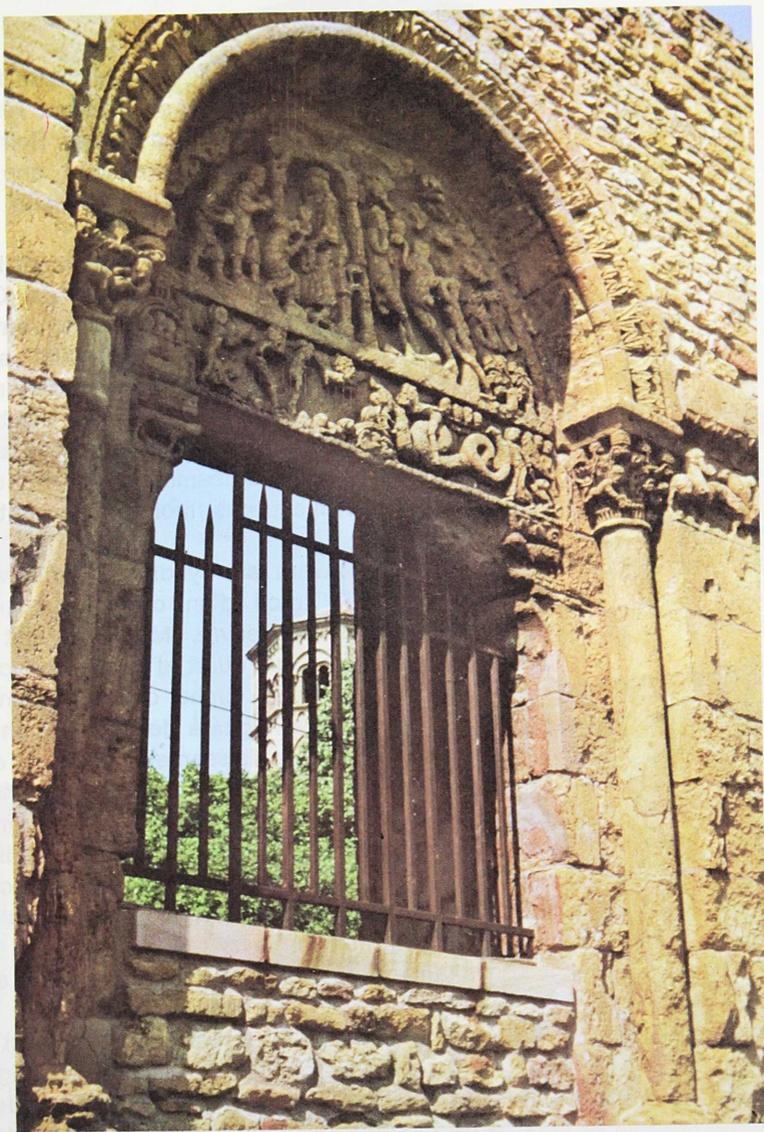
Rayonnement culturel Rome et Paray

Par sa Basilique, Paray est une des capitales de l'Art Roman. Par milliers, les curieux comme les amateurs éclairés viennent photographier, dessiner, contempler. L'Europe se retrouve en ces lieux où les Moines bénédictins, ces grands Européens des XI^{me} et XII^{me} siècles sont venus se reposer et prier dans la douce lumière du Val d'Or.

Depuis le milieu du XIX^{me} siècle, les Papes n'ont cessé de porter intérêt à Paray-le-Monial : Pie IX

béatifie Marguerite-Marie et bénit les pèlerinages de 73 ; Léon XIII consacre le genre humain au Sacré-Cœur (21 juillet 1899), Benoît XV canonise sainte Marguerite-Marie ; Pie XI béatifie Claude La Colombière ; Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, par leurs lettres, leurs encycliques, rappellent l'Amour de Dieu pour les hommes tel qu'il est signifié à Paray. Il n'est pas un Pape, depuis plus de 100 ans, qui n'ait manifesté son intérêt pour la Cité du Sacré-Cœur et ce qu'elle représente.

L'ART ROMAN EN BRIONNAIS



LE TYMPAN D'ANZY-LE-DUC

l'art roman en Brionnais

Au sud de Paray-le-Monial, sur un circuit fléché d'une centaine de kilomètres, se trouvent réunies, comme à plaisir, un ensemble d'Eglises Romanes, qui font à la Basilique du Sacré-Cœur une véritable couronne de beauté d'une densité sans égale.

Qu'elles soient des créations typiquement brionnaises ou empreintes de la marque de Cluny, toutes ces églises se situent entre les dernières années du XI^m^e siècle et le début du XII^m^e siècle. Mais chacune a sa personnalité, son caractère, sa beauté particulière. Aucun clocher n'est semblable à l'autre et la beauté y est parfois atteinte par des moyens opposés : le déambulatoire trapu de Bois-Sainte-Marie n'est pas moins émouvant que celui de Paray.

Le visiteur trouvera au Syndicat d'initiative de Paray-le-Monial le tracé d'un circuit qui groupe treize de ces chefs-d'œuvre. Mais, s'il est très pressé, il pourra en un quart d'heure de voiture, visiter Anzy-le-Duc (voir cliché ci-contre), un des joyaux de ces églises, signalé de loin par un prodigieux clocher d'une saisissante majesté. Il admirera l'équilibre et l'harmonie des proportions de sa nef et sera retenu par l'abondante décoration sculptée qui est d'une valeur exceptionnelle. Il aura la joie de découvrir dans le mur d'enceinte du prieuré un portail qui est un bel exemple de la sculpture primitive.

En allant ou en revenant il passera, sans allonger son chemin, par Montceaux-l'Etoile où il trouvera une petite église remarquable, surtout par son beau portail. Sur une pierre unique est figurée une composition extrêmement élégante de la scène de l'Ascension dont il aura plaisir à admirer les figures mouvementées.

I L L U S T R A T I O N S :

J.-M. Duband Photos couverture et page 10

L. C. Photos page 4, 7, 14, 41 et 43

E. Babin Dessin façade de l'Hôtel de Ville

Carte aimablement communiquée
par les Services Municipaux

SUPPLEMENT
AU BULLETIN
PAROISSIAL
LE VAL D'OR

□ □

IMPRIMERIE
NOUVELLE

LE GUE LEGER
VITRY-EN-CHAROLLAIS

— 71600 —
PARAY-LE-MONIAL

JUILLET 1974

